L'ABEILLE.

IMPRIMÉE ET PUBLIÉE TOUS LES JOURS PAR
JÉROME BAYON.

VENDREDI (MATIN) 18 NOVEMBRE 1831.

INTERIEUR.

NOUVELLE-ORLÉANS, 18 novembre.

La longueur de la lettre du correspondant du *Morning Chronicle*, dont nous donnons aujourd'hui la traduction, nous prive de pouvoir y ajouter aucunes matières politiques.

Hier le sénat a sanctionné la nomination de M. CHARLES MAURIAN à la place de Juge de la Cour de Paroisse, vacante par la mort de M. PITOT.

EXTÉRIEUR.

FRANCE.

PARIS, 17 septembre.

A l'éditeur du Morning-Chronicle *de Londres.*

Prise de Varsovie—Impression produite à Paris—Défaite de Périer.

MONSIEUR,—Varsovie a capitulé! L'aigle blanc est tombé teint du sang le plus pur, le plus noble, le plus brave. Le grand-duc Michel occupe le palais du grand-duc Constantin! Frémissez-vous en lisant ces lignes? Pâlissez-vous de colère, les palpitations de votre cœur sont-elles suspendues? ce sang plein de vie et de feu qui vous anime, le sentez-vous se glacer dans vos veines? C'est naturel, juste, patriotique; mais vos larmes seront inutiles, vos gémissemens n'adouciront pas le cœur féroce du tyran de la Russie et du despote du nord. Les Polonais rejetteront la sympathie de tous, parcequ'ils n'ont reçu la protection d'aucun. Varsovie est tombé! L'armée russe s'est rassasiée des richesses de cette ville; elle a pillé, saccagé, incendié, violé, détruit! Le père et l'époux ont fui la ville; ils ont été se joindre à leurs frères pour défendre, à Modlin, les derniers vestiges de l'indépendance nationale; et ils ont abandonné leurs femmes et leurs enfans à la pitié des sauvages Cosaques, à l'humanité, à la paternelle sympathie du despote russe! Ce sacrifice de leur part n'est pas seulement justifiable, il est digne des plus grands éloges. Ils ont tout abandonné pour la patrie: et la Liberté cherche maintenant un refuge dans les retranchemens de l'armée polonaise, sous les murs de Modlin. Ne croyez pas qu'elle sollicite un abri en Angleterre, ou qu'elle demande la protection de la France: qu'on ne nous répète plus cet insigne mensonge, que "l'Angleterre est la terre classique de la Liberté;" réservons toutes nos louanges pour les Polonais; nos reproches pour la France et l'Angleterre; notre courage et notre résolution pour l'heure du danger et du malheur qui s'approche.

N'allez pas supposer que nous suivrons encore la discussion de votre bill de réforme, ou que nous prendrons aucun intérêt à vos débats particuliers; n'allez pas supposer que nous pensions que l'immense question d'une pairie héréditaire ou non héréditaire en France puisse intéresser encore les vrais amis de la liberté en Europe ou dans le monde. Non, non; nous avons maintenant un sujet plus pressant, des intérêts plus vastes; *car de la destinée de la Pologne* dépend celle de la Liberté, la conservation des institutions libres, des gouvernemens constitutionnels et du principe de la souveraineté populaire. Nous ne devons pas abandonner la Pologne parce que Varsovie est tombé; et quoiqu'il puisse arriver que l'aigle blanc soit, pendant un instant, teint du sang de plusieurs milliers de victimes, il reparaîtra cependant comme l'étendard de la liberté universelle, et les boucheries de Varsovie seront vengées par l'indépendance de tous d'une Pologne! Varsovie est tombé! oh comme les Metternich de l'Europe se sont réjouis! comme les salons dorés ont retenti d'applaudissemens! comme les coupes se sont remplies du liquide étincelant! "Au triomphe du despotisme!" a dit le Néron de Varsovie, qui a versé le sang des braves, des vertueux, des libres. "A la longue vie de l'empereur Nicolas!" ont répondu les cours de Berlin, de Vienne et de la Haye. Et les monarques si humains, si pieux, si spirituels de l'Espagne, du Portugal, de Rome et de Naples embrasseront leurs prêtres, feront dire des messes et chanter des *te-deum* en l'honneur du succès des armes russes!

Et que pensera-t-on—que dira-t-on au palais de St. James? Lord Grey exprimera-t-il ses regrets de n'avoir pas, avant qu'il fût trop tard, élevé la voix en faveur de l'indépendance de la Pologne, et empêché par là l'union du despotisme contre la liberté, avec les prêtres et les tyrans contre les droits des hommes, contre l'honneur et la félicité des nations? Lord Brougham comprendra-t-il maintenant qu'il a trompé l'Europe et le monde—et que ce n'était pas assez pour un homme comme lui de remplir avec zèle et talent les devoirs de lord Chancelier, mais qu'il se devait à lui-même, qu'il devait son à pays, à la liberté, à la justice, de demander—et cela avec des canons,—sur la Baltique et la Mer-Noire, l'indépendance de la Pologne? Lord Althorp et lord Russell s'imagineront-ils, que quand l'histoire jugera leurs actes, leur politique, et les événemens de 1830 et de 1831, elle approuvera leur indécision, leur lâcheté, leur paresse, lorsqu'il s'est agi de la plus sainte et de la meilleure des causes? Penseront-ils que les progrès du bill de réforme compenseront les erreurs et l'injustice de leur politique extérieure?

Quand le programme du couronnement aura été oublié; quand tous ces brillants oripeaux enrichis d'or, dont la cour de St. James était chamarrée en septembre 1831, seront tombés en poussière et auront disparu;—quand le temps aura effacé des monumens de bronze qu'on va élever bientôt à leur mémoire, les noms mêmes des courtisans, les générations qui se succéderont ne parleront-elles pas avec horreur des événemens de Varsovie? Et quand l'histoire des règnes de Guillaume IV et de Louis-Philippe sera lue par nos arrières petits enfans, ne voudront-ils pas changer leurs armoiries, et se dépouiller des noms de ceux qui permirent que Varsovie fût ravagée—que l'Italie fût occupée par les troupes autrichiennes, pour y anéantir l'esprit de liberté; et que les protocoles des représentans des gouvernemens absolus ravissent à la Belgique son indépendance? A cette époque éloignée mais certaine, les majorités et les minorités sur le bill de réforme seront oubliées—la subdivision des comtés dans l'intérêt de l'aristocratie, sera inconnue—d'autres institutions, plus nationales, plus générales, plus intelligibles, auront été établies; et le fait seul restera, que, au moment où il s'opérait quelques améliorations dans la représentation nationale de la Grande-Bretagne, le ministre même qui en avait suggéré le plan, refusa de plaider la cause de la Pologne; refusa de reconnaître l'indépendance des Polonais; refusa de s'opposer aux efforts de l'Autriche pour étouffer la liberté en Italie; et "régla les affaires de la Belgique" sans consulter les désirs, les intérêts, les besoins de tant de millions d'individus. Alors ces frivoles excuses, à peine plausibles, "nous craignons de troubler la paix de l'Europe—nous désirons conserver le principe de la non-intervention"—et "nous avons l'espoir d'empêcher une guerre continentale," seront ridiculisées et couvertes de mépris comme elles doivent l'être par les amis de l'humanité et les promoteurs de la civilisation et du bonheur des peuples.

L'influence de la paix sur "les cinq pour cent français" et "les consolidés anglais", sur "les Ginghams de Manchester" et "les Soieries de Lyon," achetée à tout prix, payée par le sacrifice de tous les principes, sera ridiculisée ou inapperçue par nos descendants; tandis qu'un vaste fait restera; savoir, que Varsovie fut sacrifiée aux *craintes de l'Angleterre* et aux manufactures anglaises—que la Pologne fut sacrifiée à un système commercial français et à la lâcheté du gouvernement de France—et que la Liberté fut offerte en holocauste sur l'autel sanglant des rentiers sans ame et des froids spéculateurs. La chute de Varsovie restera comme une preuve historique d'un manque d'humanité, de raison, de justice, de courage, de patriotisme et d'amour de la civilisation, aussi bien de la part de la France que de celle de la Grande-Bretagne, au 19e. siècle; et quand quelque ignorant apologiste, demi-lecteur de l'histoire de cette époque, assaiera, dans les siècles à venir, de parler de la révolution de juillet et du bill de réforme d'Angleterre, comme des principaux faits de 1830 et de 1831, l'historien calme et sobre lui lira ce que publiait le *Moniteur* le 16 septembre:—

"Une dépêche télégraphique de Strasbourg a appris ce soir au gouvernement que Varsovie avait capitulé le 8, après deux jours de combat. L'armée russe a pris possession de la ville. L'armée polonaise s'est retirée dans le palatinat de Plock et se porte sur Modlin."

Pas un mot de sympathie! pas une ligne de regret! pas une larme! pas une syllabe d'encouragement *pour les braves et nobles héros* de notre siècle! Et l'historien examinera ensuite les colonnes du *Moniteur* du jour suivant, et y lira cette annonce de l'événement, faite à la chambre par le ministre des affaires étrangères:

"Messieurs—le gouvernement a communiqué tous les renseignemens qui lui étaient parvenus sur les événemens de la Pologne. Il a appris qu'une capitulation avait mis au pouvoir des Russes la place et la ville de Varsovie; que l'armée polonaise s'était retirée dans les environs de Modlin, que 24,000 Polonais seulement se trouvaient à Varsovie, quand elle a été attaquée et que 36,000 hommes se trouvaient en Podlachie. A la date de la dépêche, L'ORDRE REGNAIT A VARSOVIE!!!"

Cela suffira. "L'ordre règne à Varsovie!" Telles ont été les paroles du ministre de Louis-Philippe: en annonçant l'événement le plus déplorable qui ait frappé un peuple malheureux et humilié! "L'ordre règne à Varsovie!" Oui, l'ordre de la tombe! l'ordre de la mort! l'ordre dont jouissent dans un dongeon, le torturé, le maniaque, l'idiot, le mourant! "L'ordre règne à Varsovie!" Cela veut dire que la Russie est triomphante—que l'étendard sanglant flotte de nouveau—que la diète est chassée de la ville—que l'orphelin et la veuve y restent seuls pour contempler avec des yeux hagards leurs oppresseurs, ou pour mourir victimes de la luxure et de la soif de sang de leurs tyrans et de leurs maîtres. "L'ordre règne à Varsovie!" Alors c'est "l'ordre" qui précède les dernières convulsions du martyr mourant, quand, la réflexion lui permettant encore un acte de dévotion, il recommande son ame à Dieu, et puis abandonne son corps à son impitoyable bourreau. Oh! comme j'abhorre cet indigne système qui a conduit la France à l'anarchie, qui expose à la pitié et au mépris le trône des barricades, et la révolution de juillet aux moqueries et aux insultes de tous les niais de la bourse et de tous les hableurs politiques qui remplissent les salons de cette vaste métropole. Mais c'est le même système à Londres. Vous n'avez pas plus fait en Angleterre que nous en France. Le même système d'imposture a été suivi, le même système de servilité à l'égard de la Prusse, de la Russie, de l'Autriche; la même détermination d'adopter en 1831 les barbares et sanglants traités de 1814 et de 1815; et la même indifférence pour les droits des hommes, les intérêts de la Liberté, et le bonheur du monde, a été manifestée par l'un et par l'autre gouvernement.

Je n'essaierai point de vous décrire les scènes de cette tragédie. Je ne prostituerai pas ma plume au goût de ceux qui ne cherchent que des nouvelles, que ces nouvelles soient utiles ou nuisibles à la nature humaine; je ne m'appesentirai pas avec une sauvage curiosité sur des scènes qui font délirer par l'impression qu'elles produisent, ou qui dégoûteraient par leur atrocité. Vous pouvez prendre, cependant, l'esquisse suivante: elle est authentique et courte; elle vous prouvera que la Pologne a droit à votre honneur comme à votre amour. Mais ni le respect ni l'amour ne la sauveront, si une expédition n'est pas envoyée dans la Baltique et une escadre dans la Mer-Noire. Si le gouvernement anglais ne veut pas faire ce sacrifice à l'indépendance de la Pologne, à la cause de la liberté dans le monde, le jour viendra où la Grande-Bretagne et la France répandront sur leur lâcheté et sur leur avarice des larmes de sang:

"Suivant les bruits qui circulent, Paskwitsch offrit au Polonais, le 5 septembre, des conditions humiliantes qu'ils ne pouvaient accepter sans ses deshonorer; ils préférèrent mourir les armes à la main. Le combat dura deux jours; le carnage fut horrible. Le 7, Paskwitsch renouvela ses propositions, sur un sol fumant du sang des braves. Si le 5 le joug moscovite avait été rejeté, on peut penser qu'il fut repoussé avec horreur après le massacre de deux jours. S'ils ne purent empêcher le vainqueur, baigné dans le sang des patriotes, d'entrer dans Varsovie, au moins les défensurs de leur pays n'ont pas à rougir de s'être soumis à lui. Au fait, le gouvernement russe possède Varsovie, et voilà tout; quant au droit, il l'a moins que jamais; aucune nation libre ne le lui reconnaîtra jamais."

Mais nous n'avons pour la Pologne, d'autre espoir que celui que, dans notre anxiété pour effacer la honte de notre pays, nous voulons mettre encore dans son honneur. Si la France et l'Angleterre ne demandent pas l'indépendance de la Pologne comme royaume séparé et distinct, doit-elle être dorénavant l'esclave de l'ambition et la victime de la tyrannie russes? Je ne le crois pas. Nos excellents et admirables amis du comité polonais ne partagent pas cette opinion. Le brave, le chevaleresque, le patriotique, l'intrépide, l'impérissable héros de deux révolutions et de la liberté en France et en Amérique, l'immortel Lafayette, n'a pas seulement de l'espoir pour la Pologne, mais il a les plus vives espérances. Ce prince des jésuites, Horace Sébastiani, nous a lui-même appris qu'il y a 36,000 hommes en Podlachie, qui ne se sont pas rendus, et 24,000 hommes qui se sont retirés de Varsovie sur Modlin. Nous avons donc encore quelques motifs d'espérance; car quoique la révolution de Lithuanie ne soit pas prospère, elle n'est pas éteinte; et quoiqu'en Volhynie l'insurrection n'ait pas eu de succès, néanmoins "*l'ordre*" n'y est pas encore "*rétabli*"; enfin, si dans les provinces russes, jusqu'à Novogorod, les troubles militaires ont été momentanément appaisés, le mécontentement et le désordre n'y règnent pas moins universellement. Cette armée de 60,000 hommes peut empêcher que l'arche de la liberté ne devienne la proie des tyrans; et nous pouvons encore apprendre des triomphes et des victoires qui nous réchauffent et nous animent; mais pour le présent, nous sommes dans la torpeur nous sommes glacés, morts.

Les rentiers, les banquiers, les directeurs de la banque et de la compagnie des Indes, et les Mondor de Londres, gens aux cœurs engourdis et avides d'or, compteront sur d'autres résultats. Ils espèreront que l'empereur manifestera sa "clémence" et prouvera sa "tolérance", en publiant une "amnistie!" qu'il nommera un vice-roi polonais! qu'il accordera une "constitution"; qu'il "conservera sa souveraineté", mais qu'il "pardonnera à ses enfans qui l'offensent", et qu'il rétablira ainsi "l'ordre et le paix!". Ils s'écrieront: "Braves Polonais!" "Magnanimes héros!" "Peuple étonnant!" Mais si vous cherchez leurs noms parmi ceux des individus qui sont venus au secours de la Pologne, vous n'y en trouverez pas un seul, et cependant, après ce succès signalé il achèteront des bons russes à cinq ou dix pour cent de hausse. Mais les amis de l'indépendance, de la liberté civile et religieuse par tout le monde; les partisans du principe susceptible de produire la plus grande somme de bonheur, ne penseront pas et n'espèreront pas la même chose. Non, non; les Polonais ne doivent entendre à aucune conditions; ils ne doivent accepter aucunes propositions: ils doivent *porter la guerre dans le pays ennemi; ils doivent* empêcher que les troupes russes ne se procurent des provisions ou du fourrage; ils doivent se rendre dans la Volhynie, dans la Lithuanie et dans les provinces russes, et exciter tout l'empire à la révolte et à l'insurrection. Il faut qu'ils portent le cholera dans une province, la peste dans une autre, *qu'ils répandent la guerre et la famine partout*; et qu'ils forcent l'empereur Nicolas à évacuer la Pologne, ou à établir des gouvernemens représentatifs nationaux, là où il n'y a maintenant d'autre loi que sa volonté, où l'on ne jouit d'aucun droit qu'en vertu d'un décret royal. Les Polonais ne doivent pas, et je crois qu'ils ne déposeront pas les armes. Ils ne doivent pas reconnaître et je crois qu'en effet ils ne reconnaîtront pas pour leur souverain *l'empereur de Russie*. *Mais il faut qu'ils disputent* le terrain au despotisme pouce à pouce, tant qu'il leur restera sur le champ de bataille un soldat armé d'une épée. La Hongrie, Posen, la Prusse et les petits états d'Allemagne peuvent se soulever: partout, excepté en France et en Angleterre, on sent que la cause de la Pologne est européenne; et quoique Varsovie soit tombé, je ne suis pas réduit au désespoir.

L'impression produite à Paris par ces nouvelles, a été *marquée, profonde, décisive*. Elle ne s'est pas bornée à un parti,—ni aux étudiants ou aux journalistes,—ni aux députés ni à la classe moyenne ou à la classe supérieure. Les fonds sont tombés—les fonds publics eux-mêmes, cruels et froids comme ils sont, ont senti que ce triomphe du despotisme était un grand mal; les théâtres sont fermés; dans les rues se passent des scènes d'agitation; la demeure de Sébastiani a été assaillie par le peuple; quelques citoyens ont cherché des armes comme en juillet 1830; la *Marseillaise* a été chantée sous les fenêtres de Pozzo-di-Borgo; les députés ont exprimé leurs regrets et leur affliction dans un langage peu mesuré, et dans des termes qui ne respiraient nullement la préparation oratoire—les journaux sont pleins d'amertumes et d'invectives; et les hommes les plus modérés baissent la tête et se disent: Sans doute, nous voulons la paix; mais non la paix avec le deshonneur, la honte et l'humiliation."

Le peuple s'assemble au Palais-Royal; les journaux y sont lus à haute voix; des paroles d'indignation se font entendre de tous côtés; et il n'y a qu'un cri: "Vive la Pologne! A bas les ministres!" Le pavillon noir a été arboré dans la rue St. Martin. La boutique d'un armurier a été forcée; toutes les armes ont été saisies sur le boulevard Poissonnière; partout nous voyons les citoyens avec des crêpes à leurs chapeaux et aux bras; et partout nous entendons, hautement exprimées, les solennelles malédictions de ceux qui ont fait la révolution, contre ceux qui l'ont ainsi ruinée. Lundi M. Maugain, le général Lafayette et M. Laurence appelleront la discussion sur ce sujet dans la chambre des députés. Il faut que les ministres soient renversés, et que M. Perier soit renvoyé dans la retraite, dans l'obscurité et même avec honte. Il faut que la révolution marche; et si la guerre est nécessaire pour assurer l'indépendance de la Pologne et les progrès de la révolution de juillet, alors il faudra faire la guerre, la soutenir et battre tous nos ennemis, plutôt que de souffrir que le principe de la révolution soit vaincu en France, en Pologne, en Italie, en Belgique, en Espagne ou en Portugal.

Dans la chambre des députés, M. Périer a été défait, hier et jeudi; le triomphe de l'opposition a été signalé, complet. Vous savez que les bavards qui s'occupent de politique vous ont dit que cet homme avait dans la chambre, une majorité pour son système et pour lui. Je vous ai dit que non; et chaque jour confirme mon assertion. Les titres conférés par Napoléon dans les cents jours, avaient été méconnus par la cruelle et ignorante restauration. Les individus qui avaient droit à des honneurs et à des pensions, ont demandé, depuis la révolution, de pouvoir en jouir! Mais Perier y a refusé son consentement; il a vu là une question de finance, et non une question d'honneur—une question de livres, sous et deniers, et non une question de justice et de délicatesse nationales! Hier et jeudi le maréchal Soult s'est opposé à un projet qui avait pour objet de reconférer ces grades et ces pensions; mais il s'yest opposé en vain, et la chambre a adopté cette mesure, à une grande majorité.

Les tambours battent aux armes! Le peuple s'assemble dans les rues! Il n'y a qu'un cri: "Vive la Pologne!—A bas les ministres!" Patience, et vous verrez qui a raison, de Casimir Périer, ou de

Votre obéissant serviteur,

O. P. Q.

VICTOR HUGO.

Ce siècle avait deux ans! Rome remplaçait Sparte;
Déjà Napoléon perçait sous Bonaparte,
Et du premier Consul, trop gêné par le droit,
Le front de l'Empereur brisait le masque étroit.
Alors, dans Besançon, vieille ville espagnole,
Jeté comme la graine au gré de l'air qui vole,
Naquit d'un sang breton et lorrain à la fois,
Un enfant sans couleur, sans regard et sans voix;
Si débile, qu'il fut, ainsi qu'une chimère,
Abandonné de tous, excepté de sa mère,
Et que son cou ployé comme un frêle roseau
Fit faire en même temps sa bière et son berceau,
Cet enfant que la vie effaçait de son livre,
Et qui n'avait pas même un lendemain à vivre,
C'est moi.

Je vous dirai peut-être quelque jour
Quel lait pur, que de soins, que de vœux, que d'amour,
Prodigués pour ma vie en naissant condamnée,
M'ont fait deux fois l'enfant de ma mère obstinée;
Ange, qui sur trois fils attachés à ses pas,
Epandait son amour et ne mesurait pas!

O l'amour d'une mère! amour que nul n'oublie,
Pain merveilleux qu'un Dieu partage et multiplie!
Table toujours servie au paternel foyer!
Chacun en a sa part, et tous l'ont tout entier!

Je pourrai dire un jour, lorsque la nuit douteuse
Fera parler les soirs, ma vieillesse conteuse,
Comment ce haut destin de gloire et de terreur,
Qui remuait le monde aux pas de l'Empereur,
Dans son souffle orageux m'emportant sans défense,
A tous les vents de l'air fit flotter mon enfance;
Car, lorsque l'aquilon bat ses flots palpitans,
L'Océan convulsif tourmente en même temps,
Le navire à trois ponts qui tonne avec l'orage,
Et la feuille échappée aux arbres du rivage!

Maintenant jeune encore, et souvent éprouvé,
J'ai plus d'un souvenir profond ment gravé,
Et l'on peut distinguer bien des choses passées
Dans ces plis de mon front que creusent mes pensées.
Certes plus d'un vieillard sans flamme et sans cheveux,
Tombe de lassitude au bout de tous ses vœux,
Pâlirait s'il voyait, comme un gouffre dans l'onde,
Mon âme où ma pensée habite comme un monde,
Tout ce que j'ai souffert, tout ce que j'ai goûté,
Tout ce qui m'a menti comme un fruit avorté,
Mon plus beau tems passé sans espoir qu'il renaisse,
Les amours, les travaux, les deuils de ma jeunesse;
Et quoique encore à l'âge où l'avenir sourit,
Le livre de mon cœur à toute page écrit!

Si parfois de mon sein s'envolent mes pensées,
Mes chansons par le monde en lambeaux dispersées;
S'il me plait de cacher l'amour et la douleur
Dans le coin d'un roman ironique et railleur;
Si j'ébranle la scène avec ma fantaisie,
Si j'entrechoque aux yeux d'une foule choisie,
D'autres hommes comme eux, vivant tous à la fois,
De mon souffle, et parlant au peuple avec ma voix;
Si ma tête, fournaise où mon esprit s'allume,
Jette le vers d'airain, qui bouillonne et qui fume,
Dans le rhythme profond, moule mystérieux,
D'où sort la strophe, ouvrant ses ailes dans les cieux;
C'est que l'amour, la tombe, et la gloire, et la vie,
L'onde qui fuit, par l'onde incessamment suivie,
Tout souffle, tout rayon, ou propice ou fatal,
Fait reluire et vibrer mon âme de cristal,
Mon âme aux mille voix, que le dieu que j'adore,
Mit au centre de tout comme un écho sonore!

D'ailleurs j'ai purement passé les jours mauvais,
Et je sais d'où je viens, si j'ignore où je vais,
L'orage des partis, avec son vent de flamme,
Sans en altérer l'onde a remué mon âme.
Rien d'immonde en mon cœur, pas de limon impur,
Qui n'attendît qu'un vent pour en troubler l'azur!
Après avoir chanté, j'écoute et je contemple,
A l'Empereur tombé dressant dans l'ombre un temple,
Aimant la liberté pour ses fruits, pour ses fleurs,
Le trône pour son droit, le Roi pour ses malheurs;
Fidèle enfin au sang qu'ont versé dans ma veine
Mon père vieux soldat, ma mère Vendéenne!

VICTOR HUGO.

Liste Maritime.

PORT DE LA NLLE.-ORLEANS.

☞ *Pour les noms des consignataires des batimens arrivés, et ceux des passagers, voyez la page anglaise.*

EXPÉDIÉS.

Goelette Mary, Weeky, Charleston, L H Gale

ARRIVÉS.

Bateau de remorque Porpoise, des Passes, ayant mis en mer le navire Golconda, et amené le paquebot neuf Nashville et le navire Gem. Rien en vue.

Bateau de remorque Grampus, des Passes, ayant amené le navire Illinois, la goelette Felice, et une autre goëlette. Il n'y avait rien en dehors de la Barre.

Navire Gem, Baxter, du Havre.
Navire Nashville, Rathbone, de New-York.
Navire Illinois, Waterman, de New-York.
Goelette Felicie, Martinez, Havane.
Brick Pamilia, Haynes, Boston.
Goel. Reaper, Southwick, de Key-West.
Goel. Emblem, Carson, de Culcashue.
Bateau a vapeur Cotton-Plant, Laurent, du Bayou Sarah, avec 861 bales coton.
Bateau a vapeur Ibernia, Chalerock, de Louisville

☞ Le bateau-à-vapeur **ST. JOHN**, pour Yazoo &c.—Le depart de ce bateau a été inévitablement renvoyé; il prendra du fret aujourd'hui et demain, et partira ce dernier jour à 4 heures de l'après-midi. 18 nov.

AVIS.
Mme. **COCHRANE** à l'honneur d'informer les dames de la Nelle.-Orléans et le public en général, qu'elle vient de recevoir de France, un grand assortiment de Modes, ainsi que d'autres marchandises de goût. Les ordres de la campagne seront executés avec soin et promptitude. 18 nov.

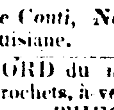
AVIS.—Le comptoir du soussigné est dans les nouvelles batisses de M. Bank, rue de la Commune, No. 74.
18 nov. JOHN L. RICHARDS.

P. Bulger vs. John McCleary.
EN vertu d'un writ de fieri facias à moi adresse par l'hon. G. Preval, juge conseiller de la cour de cité, j'exposerai en vente, mercredi 30 novembre, à 4 heures de l'après-midi, au Principal, une paire de tables à jouer, 6 chaises, une glace, 2 grandes tables &c. saisies dans l'affaire ci-dessus.
18 nov. L. DAUNOY, marshal.

SALPETRE.—10 baril Salpêtre, première qualité, en debarquement du navire Marengo et à vendre par
18 nov. STETSON & AVERY.

LE soussigné vient de recevoir par le navire Crescent venant du Havre, un assortiment général de marchandises, consistant en, très-beaux vases de porcelaine de toute dimention; très beaux services de table de porcelaine, divers désirs; services à Thé, en porcelaine do. do.; un assortiment d'objets de fantaisie en porcelaine, glaces de toutes grandeurs; armoires, glaces et psyché; consolles et table à écarté; lavabot et tables de nuit; berceaux très élégants; terrans et toilettes; miroirs à barbe; orgues; ornement de salons en tous genres; lampes d'entrée et d'appartement; pelerines en fourrures, longues et rondes; ceintures brochées; shalls angola; chandeliers, candelabres, corbeilles, theïères, cafetières, sucriers,——— services de tables, plaqués en argent; girandolles à 2, 3, 4 et 5 lumières; portes-liqueurs et portes-vins; plateaux assortis; très-belles pendules en bronze, marbre, ébène et albatre; objets de fantaisie en bronze; tableaux; flèches dorées pour rideaux; corbeilles en porcelaine; jouets d'enfans; saucissons de Lyon; biscuits de Reimes; moutarde; deux malles de soie à coudre ayant droit au draw-back; un assortiment général de verreries.—De plus, d'importation intérieure: un très bon piano français.
VALSIN VIGNAUD,
Rue Conti, No. 58, vis-à-vis la banque de la Louisiane. 18 nov

GRAINES DE JARDINAGE.



Le soussigné vient de recevoir et offre à vendre, un assortiment général de graines de jardinages, de la récolte de 1831.
VALSIN VIGNAUD,
Rue Conti, No. 58, vis-à-vis la Banque de la Louisiane. 18 nov.

A BORD du navire Gem, 50,000 tuiles à crochets, à vendre par
18 nov THEODORE NICOLET & CO.

16 BARILS huile Palmacristi, recemment reçus et à vendre par
JAMES S. SHAW,
18 nov. Pharmacien.

COUR DES PREUVES.—Avis est par le présent donné aux créanciers de la succession de feu Nicholas McConnell, ou à tous ceux que cela peut concerner, d'avoir à déduire sous 10 jours les raisons pour lesquelles le compte rendu par le curateur de la dite succession ne serait point homologué et le curateur déchargé de ses fonctions.
Par ordre de la Cour.
18 nov. MARTIN BLACHE, *Register.*

COUR DES PREUVES.—Avis est par présent donné aux créanciers de la succession de feu Arthur B. Leary, ou à tous ceux que cela peut concerner d'avoir à déduire sous 10 jours les raisons pour lesquelles le compte rendu par l'exécuteur testémentaire ne serait point homologué et les créanciers payés conformément au dit compte.
Par ordre de la Cour.
18 nov. MARTIN BLACHE, *Register.*

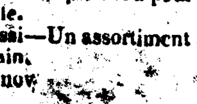
LE soussigné reçoit par le brick le Gaulois, venant de Bordeaux, d'excellent vin vieux du crû de Château Haut-Brion, en caisses de 25 et 50 bouteilles; cinquante et quelques douzaines de bouteilles de Champagne de 1ère. qualité.
De plus, en magasin, d'importations antérieures, 50 barriques Vin de St. Estèphe de la vendange de 1826.
Egalement—Chemises et Pantalons pour nègres, de la manufacture de Wm. Miller de Cincinnati,
17 nov—5 J. M. FORTIER.

A VENDRE à bon marché, pour clore une consignation, une VOITURE et ses harnais, garnis en argent. 17 nov

VR. ROUMAGE offre à vendre, à très-bon compte, 1000 Damajeannes, grandes et d'un verre très-fort. 17 nov

LE soussigné a l'honneur de prévenir MM. les professeurs de Musique et le public en général, qu'il est récemment arrivé de Paris et qu'il a l'intention de se fixer à la Nouvelle-Orléans.
Il se chargera de faire tous genres de réparations aux pianos, ainsi que de les accorder.
Il se chargera aussi de réparer tout autre genre d'instrumens à cordes.
S'adresser rue Toulouse, No. 137.
17 nov—3 J. B. ROSE.

ENTREPOT DE VOITURES.



En débarquement du navire Russell, une VOITURE de premier ordre, de la manufacture de G. & A. K. Carter, de Newark (N. J.) En magasin, Voitures de toute espèce, à vendre à bon marché, pour du comptant ou pour des billets payables en ville.
Aussi—Un assortiment de Voitures de seconde main.
17 nov M. WALTON.

POUR LA RIVIERE YAZOO.
Manchester, Vicksbourgh, Natchez, et tous les ports intermédiaires.
Le bateau-à-vapeur, fin marcheur, **ST. JOHN**, capitaine Harris, est maintenant en charge et partira jeudi, 17 du courant, à 4 heures P. M. Pour frêt ou passage, s'adresser à bord, en face de la rue de la Douane, ou à
FOSTER & HUTTON.
☞ Le ST.-JOHN est destiné à faire régulièrement ces voyages, ayant été nouvellement radoubé, et des améliorations ayant été faites dans sa machine, il est maintenant en aussi bon état, et peut marcher aussi bien qu'aucun autre bateau. 15 nov.

POUR LE BAYOU-SARAH, BATON-ROUGE, PLAQUEMINES,
Et les autres ports intermédiaires.
Le bateau-à-vapeur **VERMILLION**, capt. Delahoussaye, partira d'ici tous les mardis, à 10 heures du matin, et continuera ce trajet durant la saison, en partant du Bayou Sarah les vendredis matin à dix heures. Pour fret ou passage, s'adresser à bord, ou à
GRAY, DURRIVE CO,
12 nov Nouvelle-Levée, No. 38.

ON demande pour le Hâvre, un bon navire pour porter de 800 à 1000 balles de coton. S'adresser à
17 nov THEOD. NICOLET & Co.

POUR LE HAVRE.
Le beau navire de 1ere. classe **TECULSEH**, capt. Glidden, devant partir sous peu de jours peut accommoder 8 passagers. S'addresser à bord ou à
H. PERRET & CHARBONNET.
16 nov. Rue Toulouse.

POUR LE HAVRE.
Le navire A. I, doublé et chevillé en cuivre, le **ST. GEORGE**, capitaine Taubman, commencera à charger demain, et partira sans délai, ayant à peu près tout son frêt engagé. Pour le reste, ou pour passage, s'adresser à bord, vis à-vis la place publique, ou à [14 nov] FOSTER & HUTTON.

POUR LE HAVRE.
Le beau navire 1er. classe **ROMULUS**, capitaine Harding, partira sous peu pour le susdit port et prendra quelques passagers, s'adresser à bord, ou à
14 nov F. PERRET.

POUR NEW-YORK.—(Paquebot du 30.)
Ligne de la Louisiane et de New-York.
Le superbe navire neuf **LOUISVILLE**, capitaine Price, commencera à charger le 13 courant, et partira comme il est annoncé ci-dessus. Pour frêt ou passage, s'adresser à bord, première rangée au-dessus du marché, ou à
11 nov. FOSTER & HUTTON.

POUR BALTIMORE.
Le brick paquebot **BOURNE**, doublé et chevillé en cuivre, capitaine Benthal, sera expédié sous peu,—pour fret ou passage, s'adresser à
J. W. ZACHARIE & Co.,
9 nov. Rue Bienville.

MESDAMES MICHEL & CHESTER ont l'honneur de prévenir les dames, qu'elles viennent de recevoir de France, par le navire Crescent, un assortiment de modes et de nouveautés en tous genres. 16 nov.—3

LANCIERS D'ORLÉANS.
LA compagnie sortira à pied, dimanche prochain, 20 du courant, à 9 heures précises du matin, tenue d'hiver, équipement complet, sans lances et se reunira sur la place St. Antoine, lieu ordinaire du rassemblement.
Par ordre du capitaine,
X. LE COURT DE BILLOT,
16 nov Maréchal-des-logis-chef.

PREMIER ESSAI
EN AMERIQUE
De la direction des Aërostats
Et Sixième Ascension
De M. ADOLPHE THEODORE,
Avec un Ballon contenant 14,742 pieds cubes de Gaz—qui s'effectuera le DIMANCHE 27 du courant, à 4 heures précises de l'après-midi, si le temps le permet.

L'ASCENSION aura lieu dans la grande cour du collége, rue de Condé. Les portes seront ouvertes à 2 heures précises. A 3 heures une musique militaire annoncera le commencement de la fête, et precédera l'ascension d'un petit ballon courrier, supportant une corbeille; parvenue à une moyenne hauteur, le fond de cette corbeille s'ouvrira, laissant tomber des fleurs, en hommage au beau sexe de la Louisiane.

A 3 heures et demie, un 2d. ballon, couronné des 24 étoiles de l'Union suspendant un navire de guerre gréé de tous ses apparaux maritimes, voiles et pavillons déployés dédié au commerce de l'Etat de la Louisiane, s'élèvera majestueusement dans les airs, où il y aura explosion d'une pièce d'artifice, dont la détonation sera entendue des spectateurs, qui en distingueront le feu et la fumée. A 3 heures trois-quarts, un *Grand Poisson volant* précédera l'ascension de l'aëronaute, pour indiquer la direction du vent dans les régions élevées; de ce poisson se détachera un joli parachute de soie, qui soutiendra deux TOURTERELLES, dédié à Madame ROMAN, épouse du Gouverneur de cet Etat.

La nacelle sera exposée à la vue du public, dans l'intérieur du cirque. C'est par son mécanisme simple et ingénieux, que l'aëronaute espère avoir atteint le but de diriger les ballons. Immediatement après, le voyageur aërien fera les préparatifs de son voyage celeste, en plaçant dans sa nacelle les divers instrumens de météorologie et d'astronomie, ainsi que le lest, les ancres, porte-voix, longue-vue, boussole, et autres accessoires.

C'est après avoir parcouru l'enceinte, promenant le ballon avec deux cordons, aux sons d'une marche guerrière, faisant agir les doubles aîles et le timon dans diverses directions, que le voyageur prendra congé de la société, saluant respectueusement du victorieux drapeau américain, donnant du port-voix l'ordre du départ, et s'élevant aussitôt avec vélocité.... L'on n'entendra bientôt plus ses adieux, ni les vœux qu'il adressera au ciel pour la prospérité et la gloire de la grande nation américaine.

Prix et vente des Billets.

Souscription pour une place, assis sur des gradins.............................$ 1 50.
Entrée au parterre............................ ,, 1
Pour les personnes de couleur assisses sur des gradins............................ ,, 1 50.
Parterre des personne de couleur,......... ,, 1
Les enfans au-dessous de dix ans.......... ,, 50.

☞ Pour éviter la confusion, il ne sera pas délivré de contre-marques.—Il importe au public de se munir par avance des billets d'entrée, qui se vendront aux lieux suivants; savoir:
Chez l'Aéronaute, Hôtel de la Marine.—Aux Cafés de la Bourse, Richardson, Merle & Girodeau, Victorin, Chapus, du Théâtre d'Orléans, Garcia, encoignure des rues de Condé et Ste.-Anne, et au restaurant de M. Guillaume.—Aux librairies de MM. Bonmare, G. Brulé, E. Johns & Co., B. Levy et Miss Caroll—et pour les personnes de couleur au café du théâtre Saint-Philippe: la veille et le jour de l'Ascension un bureau pour la vente des billets sera établi près la porte d'entrée.
16 nov—6,3fs ADOLPHE THEODORE,

A LOUER.
Le magasin occupé dernièrement par Caleb D. Jordan décédé, rue des Magasins. C'est un excellent emplacement pour les affaires; ce magasin sera affermé à des conditions raisonnables à une personne présentant des garanties. S'adresser à Tho. Banks, ou à
17 nov FOSTER & HUTTON.

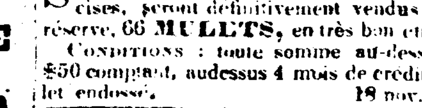
VENTES A L'ENCAN.

PAR H. J. DOMINGON.
LE Lundi 28 de Novembre, à 10 heures du matin, il sera vendu sous le domicile de feue Madame Constance Bruneau, Veuve Michon, rue Toulouse entre les rues Remparts et Bourgogne, les meubles et baterie de cuisine dépendant de sa succession. Condition comptant. 18 nov.

PAR H. J. DOMINGON.
IL sera vendu aujourd'hui Vendredi, 18 du courant, sur la Levee, à 4 heures après-midi, débarquant du navire Crescent, 500 caisses VIN rouge, ayant droit au drawback.
Conditions à la vente. 18 nov

PAR H. J. DOMINGON.
MERCREDI, 21 décembre 1831, il sera vendu, à la Bourse de Hewlett, à l'heure de midi, en vertu d'un ordre de l'honorable Cour des Preuves, en date du 16 de ce mois, les propriétés suivantes, provenant de la succession de feue Mme. Anette Constance Bruneau, décédée veuve de Mr. Jean François Michon.
ESCLAVES.
Anne, négresse américaine, âgée d'environ quarante ans, parlant anglais et français, un peu blanchisseuse, cuisinière et domestique de maison, avec son enfant nommée Adélaïde, griffe créole, âgée d'environ huit ans.
Marcelite, mulâtresse créole, âgée d'environ vingt et-un ans, un peu cuisinière et gardienne d'enfants.
PROPRIÉTÉS FONCIERES.
UN TERRAIN situé en cette ville, rue Toulouse, côté Est, entre les rues des Remparts et Bourgogne, ayant trente-cinq pieds de face, sur cent-vingt pieds de profondeur, borné à droite, par M. Dansac, à gauche, par M. Cristoph Hagel; dans le fond par M. J. Bourdain, avec une maison en briques et à étage, et des dépendances en briques. Cette propriété sera vendue indépendamment des conditions ci-après, sujette à une rente annuelle et perpetuelle, payable par quartier de cinq pour cent, sur le capitale de sept cents piastres par an.
UN AUTRE TERRAIN aussi situé en cette ville, rue Toulouse, côté Ouest, entre les rues Bourbon et Dauphine, ayant trente-deux pieds un pouce et demi de face à la dite rue Toulouse, sur cent-cinquante pieds de profondeur, borné à droite, par Mme. Vve. Grima, à gauche, par M. Borduzat, et dans le fond par Mr. Lucas, avec une maison briquetée entre poteaux, four à boulangerie et autres dépendances.
UN AUTRE TERRAIN situé en cette ville, rue Ste.-Anne, entre les rues Royale et Condé, ayant environ soixante pieds de face à la rue Ste.-Anne, sur environ quatre-vingt pieds de profondeur, borné à droite par M. A. Charbon, et à gauche, par M. F. Tio. avec une maison en bois, four de boulangerie en briques et autres dependances.
UN AUTRE TERRAIN situé au faubourg Ste. Marie, rue de la Levée, dite des Tchoupitoulas, entre les rues Poydras et Girod, ayant soixante pieds de face à la dite rue Tchoupitoulas, sur cent soixante pieds de profondeur, borné d'un côté, par la propriété de M. L. B. Macarty, de l'autre, par celle de Mme. Fremont, sur lequel terrain, il existe une maison en briques et à étage, et une autre maison aussi à étage, brignetée entre poteaux, et d'autres bâtisses en bois dans la cour.
Conditions—Les esclaves à six et douze mois de crédit, et les propriétés foncières, un sixième comptant, et le reste à un, deux et trois ans de crédit, sur billets par coupons tirés et endossés à satisfaction, avec hypothèque spéciale, sur les esclaves et les propriétés foncières, jusqu'à parfait paiement. Les actes de vente seront passés par devant Felix de Armas, not. public, aux frais de l'acquereur. 18 nov.

PAR P. J. GUILLOTTE.



SAMEDI 19 du courant, et à 9 heures précises, seront definitivement vendus et sans réserve, 66 **MULETS**, en très bon etat.
CONDITIONS: toute somme au-dessous de $50 comptant, audessus 4 mois de crédit en billet endossé. 18 nov.—2.

PAR ISAAC L. M'COY.
JEUDI, 21 novembre courant, à midi, il sera vendu à la bourse—27 TERRAINS situés sur le côté gauche du chemin du bayou, bornés par en haut par la terre haute contigue à la *Terre des Lépreux*, et par en bas par la propriété ci-devant appartenant à Guignard. Les dits terrains sont de différentes dimensions, et il y a des maisons sur quequels uns d'entr'eux, ainsi qu'il appert plus au long du plan dressé par Mr. L. Bringier, arpenteur-général, daté du 14 du courant, maintenant exposé à la bourse.
Conditions: Un cinquième comptant et le reste à 1, 2 et 3 ans, en billet endossé à satisfaction, avec hypothèque jusqu'à parfait paiement. Les actes de vente seront passés par devant H. Pedesclaux, notaire public, aux frais des acquéreurs. 17 nov.

PAR ISAAC L. M'COY
IL sera vendu, samedi prochain, 19 du courant, à 4 heures et demie, au magasin de T. D. Walden, rue St. Charles, en face de la presse-à-coton de MM. Fisret frères, environ 2000 barils de Maïs.
Conditions:—Toutes sommes au-dessous de 100, comptant; et au dessus, à 4 mois, en billets endossés à la satisfaction du vendeur. 17 nov

PAR ISAAC L. M'COY.
SAMEDI, 26 du courant, à midi, à la Bourse, il sera vendu trois esclaves, savoir: **MUCK** âgé d'environ 25 ans; **FOUNTAIN**, âgé d'environ 22 ans; et **JULIUS**, âgé d'environ 21 ans; tous les trois, nègres de champ et pleinement garantis—Conditions: 6 et 12 mois de crédit, moyennant un billet endossé à satisfaction et hypothèque jusqu'à parfait paiement.
12 nov

PAR ISAAC L. M'COY.
JEUDI, 24 du courant, à midi, il sera vendu au café de la Bourse,
UNE MAISON ET UN TERRAIN,
rue Bourbon, No. 73, entre les rues Conti et Bienville. Le terrain mesure 43 pieds 8 pouces et ½ face à la rue Bourbon, sur 127 pieds 10 pouces et ½ de profondeur. Les améliorations qui s'y trouvent consistent en une bonne maison en briques, bien logeable, divisée en quatre chambres, deux petits cabinets avec une belle galerie sur le derrière; un édifice dans le fond, divisé en une cuisine et trois chambres à domestiques. La cour est bien pavée: on peut visiter cette maison et ce terrain jusqu'au jour de la vente. On en donnera possession au 1r. décembre prochain.
Conditions:—6, 12, 18 et 24 mois de crédit, moyennant un billet endossé à satisfaction et hypothèque jusqu'à parfait paiement. 12 nov.

EN débarquement et à vendre, 10 balles couvertures 2 points; 5 pipes eau de vie de Cognac.
15 nov T. NICOLET & CO.

IL a été volé de la poche du soussigné durant l'incendie qui eut lieu dans la soirée du 12, un portefeuille contenant environ cent vingt piastres en billets de banque des E.-U., et un mandat de $250 tiré par Antoine Vichinire, sur Fçois. Henry, daté du 11 courant de la paroisse St. Jean Baptiste. Le public est prié de ne pas négocier le dit mandat.
16 nov—3 ELIJAH BORO.

DEMANDE.—Un Jeune Homme récemment arrivé de la Martinique, désirerait trouver une place en qualité de Sucrier ou d'économe sur une habitation; il se chargerait au besoin des deux parties. Il peut produire les meilleures attestations quant à sa réputation et à ses capacités. S'adresser pour plus amples renseignemens à
29 sept ☞ LINCOLN & GREEN.

SUCRE du pays première qualité, à vendre par [15 oct] J. MAGER.